

Deux figures de l'ascension sociale

À propos de deux romans de Lydie Salvayre, *Portrait de l'écrivain en animal domestique*, Paris, Éditions du Seuil, 2007 et *BW*, Paris, Éditions du Seuil, 2009

Les deux derniers romans de Lydie Salvayre mettent en scène un écrivain – elle-même dans *BW* et un écrivain fictif dans *Portrait de l'écrivain en animal domestique*¹ – confronté à un personnage dont l'écrivain se fait le memorialiste ou le biographe – Bernard Wallet, son compagnon, fondateur des éditions Verticales, et Tobold, « le roi du hamburger », personnage de fiction. De sorte que l'entreprise biographique – réelle ou fictive – confronte l'auteur, « intellectuelle de première génération », à deux « figures de l'ascension sociale » : *BW*, lui aussi intellectuel de première génération, et Tobold, « parvenu fictif », non pas dans l'ordre de l'accumulation de capital culturel, mais dans celui de l'accumulation primitive de capital économique. Il s'agit, donc, dans les deux cas, de trajectoires biographiques ascendantes « en miroir ».

.....

Lydie Salvayre, une « intellectuelle de première génération »

Lydie Salvayre, née dans le Loir-et-Cher, est fille d'immigrés espagnols. Sa mère catalane (dont le père était anarchiste) et son père (dont le père était franquiste),

GÉRARD MAUGER

engagé dans l'armée républicaine, se sont rencontrés au camp d'Argelès. « Pour la plus grande honte de sa fille », son père « n'a jamais investi la langue française ». Fille d'immigrés, Lydie Salvayre est aussi une « migrante de classe » : en France, sa mère fait des travaux de couture, son père, fils d'un riche propriétaire terrien andalou, est « déclassé ». Envoyé dans une usine d'armement après le camp d'Argelès, il est ouvrier agricole, puis « travaille dans le bâtiment ». « Peu habitué à travailler, le père vivra dans la douleur toute sa vie de prolétaire » : « Il nous disait [à Lydie Salvayre et à ses sœurs] : vous n'êtes pas des filles de prolétaires, mais des filles de politiques ». « L'avenir de Lydie Salvayre était tout tracé : *a priori*, elle aurait dû se retrouver à l'usine de chemises comme la plupart des filles de prolétaires ». « Miraculée scolaire » par la grâce du directeur de l'école primaire qui parvient à convaincre ses parents de lui laisser poursuivre sa scolarité au lycée de

1. Désormais référencé PEAD.

Toulouse, elle découvre, interne, « la belle liberté de la prison ». Après un bac philo, elle fait une licence de lettres modernes et entreprend des études de médecine. Médecin résident dans un hôpital psychiatrique, elle commence à écrire à la fin des années 1970.

(Les données biographiques et les citations sont issues d'un numéro du Matricule des Anges consacré à Lydie Salvayre, n° 26, 15 mai-15 juillet 1999).

.....

Selon Lydie Salvayre qui est aussi psychiatre, « le cas BW » peut être défini par un symptôme récurrent : « Je pars. Toujours il dit Je pars, je me tire. Il aime le mouvement de partir » (incipit de BW, p. 7). Dans cette perspective, le « roman des origines » est à l'origine du roman : « Les nourrissons qui ont l'âme impressionnable, pigent très vite à l'arrivée s'ils sont attendus ou non, si les visages qui les accueillent sont aimants ou rechignés, si le sein qui les nourrit fournit du lait ou bien du fiel, et si les mots dont on les berce sont aussi doux que des caresses ou plus contondants que le fer. Et ne pouvant parler ni écrire, ni se casser, ni se protéger, ni rien, ceux-là que personne n'attend n'y vont pas par quatre chemins : une petite gorgée d'eau de Javel, une tentative d'envol depuis un sixième étage, ou l'exploration poussée de prises électriques, et hop ! ascenseur pour les Limbes ! (qu'ils n'auraient jamais du quitter) » (BW, p. 119-120). BW cherche le salut dans la fuite : départs que Lydie Salvayre interprète dans le registre des affects familiaux, à mi-chemin entre conscience et inconscience : « Cherche-t-il à inquiéter sa mère qui, pense-t-il, l'aime mal ? à la faire crier d'angoisse comme la bête à laquelle on arrache ses petits ? à lui extorquer les paroles d'amour qu'elle ne sait

pas lui prodiguer ? Cherche-t-il confusément à lui signifier qu'il souffre de sa froideur et qu'il part, uniquement, pour qu'elle le rattrape ? Uniquement pour ça. Et qu'il faut être un mur pour ne pas le comprendre. Aujourd'hui encore, il lui arrive de se demander s'il n'a pas accompli tous ses voyages et amorcé tous ses départs (dix, vingt, trente, il ne sait plus) dans l'unique et fol espoir de bouleverser sa mère, dans le désir insensé de la voir trembler pour lui et réclamer à cor et à cri un peu de sa présence » (BW, p. 12-13).

On peut, néanmoins, observer que BW n'est pas « n'importe qui », partant « n'importe quand », ni d'ailleurs « n'importe où » (il emprunte la route des Indes : de Kaboul à Bombay et Katmandou, bien qu'il dise qu'« il se fout de l'endroit à atteindre », BW, p. 7). Il part aussi quand d'autres partent en un temps où « la route » est « dans le vent »² : « Premier grand départ en 69, quelques années avant la ruée des *beatniks* vers l'Asie, victimes en quelque sorte des croyances d'une époque qui leur vendait la fable de l'ailleurs³ comme route obligée vers l'émancipation » (BW, p. 16-17). Dans le spectre « gauchiste » de l'époque, BW n'est pas non plus « n'importe qui » : il se situe dans la variante « anar » et, plus précisément, dans sa variété la plus distinguée, « les situs » : « Lorsqu'il fera son premier grand voyage en 1969, il n'emportera qu'une seul livre : *La Société du spectacle*. Outre Debord, on lit Sade, Lichtenberg, Rimbaud, Lautréamont

2. Cf. Actuel Novapress, « Prendre la route », n°9, janvier 1971 et « Tout au bout de la route », n°21, juin 1972.

3. Sur la thématique de « l'ailleurs » comme principe structurant de « la contre-culture » des années 1970, cf. Gérard Mauger, « Pour une histoire de la génération de mai 1968 », in *L'identité politique*, CRISPA et CURAPP, Paris, PUF, 1994, p. 206-226.

et Pascal (ces deux désormais associés), Artaud, Michaux, Lowry, Bataille, tous ceux dont l'œuvre s'abouche à la vie » (BW, p. 133) : tous ceux aussi qui sont alors recommandés par Actuel, le magazine qui importe et acclimate en France la « contre-culture » américaine. La trajectoire biographique de BW est aussi celle, idéal-typique, du « marginal » avec son cursus universitaire erratique rationalisé sous la forme d'un refus politico-moral « anarchiquement fondé » et « d'allure aristocratique » : « À ce moment de son histoire, BW a 20 ans. Faire carrière est, pour lui, la pire des immoralités, et se soumettre à la notation des professeurs, la pire des abaissements. Hors de question, par conséquent, de s'inscrire à la fac. Et si BW fréquente celles de Nanterre, de Lyon, de Toulouse, de Nantes ou de Saint-Nazaire, c'est en tant qu'anarchiste itinérant, dit-il en se moquant de lui » (BW, p. 133).

En fait, il apparaît que, dans les départs de BW, il s'agit aussi et peut-être surtout, de fuir ceux que lui-même et « sa bande situ » stigmatisent sous le sobriquet méprisant de « boulistes » (une version locale des « beaufs »), c'est-à-dire les classes populaires dont ils sont issus et dont il s'agit, pour eux, de « s'extraire » : « Les boulistes ont renoncé à vivre. Les boulistes sont en survie. Les boulistes vivent sans vivre et meurent en esclaves. Les boulistes osent à peine s'éloigner de leurs niches. On leur souffle des peurs honteuses et des haines absurdes. On entretient leur abrutissement. On les assomme de vaines marchandises. Qui sont ces boulistes ? Les premiers des boulistes auxquels il pense sont les gens de leur famille qui mènent une vie dont ils ne voudraient pour rien au monde. Le père de BW, chauffeur-livreur : broyé. L'oncle René, ouvrier

chez Michelin : broyé. Tante Lucienne, ouvrière chez Michelin : broyée. Tante Antonia, ouvrière chez Michelin : broyée mais belle encore en dépit de vingt ans de travail à genoux dans l'atelier de calandrage. Tous dociles, polis, disciplinés, travailleurs, ne réclamant rien. Tous broyés sans qu'ils s'en aperçoivent » (BW, p. 129). Ce portrait du « bouliste » récapitule le répertoire à peu près exhaustif des schèmes structurants de la vision petite bourgeoise des classes populaires qui, rompant avec la vision populiste exaltée du gauchisme soixante-huitard, se hausse alors à hauteur de *doxa* pour le demi-siècle à venir : « la vraie vie » (des petits bourgeois « libérés ») / « la survie » (des salariés arrimés à leur emploi), « la liberté » (du petit entrepreneur marginal) / « la docilité » (du salarié réduit en « esclavage »), « l'ouverture » (du petit bourgeois « mondialisé ») / « l'entre-soi » (des classes populaires « obtuses »), « l'intelligence » (du petit bourgeois « lettré »)⁴ / « l'abrutissement » (du « prolo-méto-dodo »), la « conscience » (du petit bourgeois « émancipé ») / « l'aliénation » des classes populaires (abruties par la télévision), l'ascétisme distingué (du petit bourgeois « écolo ») / le consumérisme débridé (de classes populaires soumises aux diktats de la publicité), l'internationalisme, l'anti-racisme (du petit bourgeois « éclairé ») / la xénophobie, le racisme (de classes populaires « obscurantistes ») créditées de « haines absurdes », l'humeur « anti-répressive » (du petit-bourgeois dégagé de la morale « judéo-chrétienne ») / « l'humeur sécuritaire » (de classes populaires affublées de « peurs honteuses »), la

4. Cf. Louis Pinto, *L'intelligence en action : le Nouvel Observateur*, Paris, Éditions A.-M. Métailié, 1984.

révolte (du petit bourgeois « libertaire ») / la docilité (du travailleur « discipliné »)⁵, etc. Dans le panthéon de l'émancipation, « l'homme de marbre » cède alors la place au petit bourgeois « affranchi »⁶.

Mais, comment rendre compte de cette volonté de « s'extraire » des classes populaires dont il sont issus et des modalités de cette « migration de classe »⁷ ? Cette détermination à « fuir » les classes populaires trouve son énergie dans « la honte », « la colère » « inapaisables » éprouvées dans la confrontation (scolaire) à l'inégalité. Plus précisément, dans l'expérience vécue de « la différence » la plus immédiatement perceptible – l'inégalité économique – à travers les signes les plus directement visibles (les vêtements, les voitures, le logement, etc.). Différence, dans le cas de BW, entre « l'authentique » et « le simili » (qui contient la reconnaissance de « la valeur » accordée à « l'authentique ») : « À 11 ans, il est en classe de sixième au collège Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Pour la rentrée, sa mère lui a confectionné une veste en skaï bleu marine qui est censée imiter le cuir. Même pas noire ! s'écrie BW. La honte ! Or BW redoute la honte par-dessus tout. Être la risée : sa hantise. Ne pas attirer l'attention : son précepte. Disparaître : sa stratégie. [...] BW, à 11 ans, préfère grelotter de froid plutôt que de porter la veste en simili façonnée par sa mère et dont ses copains pourraient éventuellement se moquer. [...] Chaque matin,

donc, BW part de chez lui, revêtu de la veste en similicuir bleu marine façonnée par sa mère, se l'ôte rue des Minimes, la roule en boule pour la cacher sous l'escalier de l'immeuble situé au n° 12, où il la reprend au retour. Et c'est en simple pull-over qu'il se rend au collège, en pull-over marron à rayures vertes tricoté par sa mère, saloperie d'enfance. Or, BW déteste à un point inimaginable les pull-overs marron à rayures vertes tricotés par sa mère. C'est trop la honte ! Pourquoi ? Parce que les pull-overs tricotés par les mères font pauvre et que BW déteste faire pauvre » (BW, pp. 154-155-156). En fait, il y a une « double vérité » des « pull-overs tricotés par les mères ». D'une part, comme le voit bien BW, ils signent l'écart entre « le fait main » par les mères économes et industrieuses des classes populaires et « le fait machine » qu'achètent les mères bourgeoises⁸, entre pauvreté et richesse : pour échapper à la honte, il faut dissimuler la veste en skaï et le pull-over. Mais, d'autre part, cette « honte » signe aussi l'ingratitude des fils à l'égard des mères « économes et industrieuses, dévouées au bien-être des leurs enfants » : c'est pourquoi BW doit aussi dissimuler sa dissimulation « sous l'escalier de l'immeuble situé au n°12 ». Échapper à la honte se paie de la honte de cette honte.

« Quels autres souvenirs mortifiants BW conserve-t-il de son enfance ? Il est le seul boursier de sa classe. [...] Est-ce tout ? Il habite au Pré-la-Reine. Pire qu'une cité HLM. Il porte un pantalon à l'ourlet rallongé. [...] Quelles considérations lui inspirent aujourd'hui ces réminiscences ? Que la vraie colère commence

5. Sur ce thème, cf. Marc Angenot, « Masses aveuilies et militants virils », *Politix*, n° 14, 1991, p. 79-86.

6. Cf. Alain Accardo, *Le petit bourgeois gentilhomme. Sur les prétentions hégémoniques des classes moyennes*, Marseille, Agone, 2009.

7. Sur ce thème, cf. Gérard Mauger, « Annie Ernaux, "ethnologue organique" de la migration de classe », in Fabrice Thumerel (dir.), *Annie Ernaux, une œuvre de l'entre-deux*, Arras, Artois Presses Université, 2004, p. 177-203.

8. L'écart entre le « fait main » et le « fait machine » a été remplacé par celui entre « le tout Leclerc » et « les marques ».

là, dit BW. Que la vraie colère commence très exactement là. Dans cette enfance qui s'avise brutalement que la température de l'air n'est pas la même pour tout le monde. Que la veste en skaï bleu marine est une affreuse imitation. Que les meubles de la salle à manger achetés en promo sont franchement pourraves. Et qu'à la question du copain (le fils d'une huile) : Ton père a quoi comme bagnole ? on reste idiot quelques secondes avant que de mentir, puis la nuit, dans le noir, on imagine tous les endroits possibles où s'enfuir, où l'on s'enfuira quand on aura 13 ans, le plus loin sera le mieux, le plus loin de ce quartier de merde, le plus loin de ce F3 de merde, le plus loin de ces parents sans thunes et de tout ce qui va avec cette putain de pénurie de fric. Et la colère qui en résulte est une colère inapaisable, tu le sais comme moi » (BW, p. 156-157). En fait, la métaphore météorologique – « la température de l'air n'est pas la même pour tout le monde » – est approximative. Dans une société de classes, quelle que soit la position occupée, chacun fait l'expérience, d'un code partagé, d'un système de classements qu'il intériorise et de la position qu'il y occupe (dominante/dominée). À peu près inévitable dans une société où la ségrégation sociale/spatiale des établissements scolaires n'est jamais complètement étanche, l'expérience enfantine de l'humiliation associée aux positions dominées est sans doute aussi approximativement la même pour tou(te)s. BW en est conscient : « Et d'ailleurs tout le monde déteste faire pauvre ! Et d'ailleurs tout le monde aime bien être bien sapé et prononcer des phrases bien sapées ! » (BW, p. 156). Ce genre d'expérience ne saurait donc être l'explication de la fuite : comment rendre compte, en effet, de ceux qui restent (ceux que BW et

ses « potes situs » ont baptisés les « boulistes ») et qui ont nécessairement partagé ce genre d'expérience (la veste en skaï ou un équivalent) ? En fait, dans le champ des possibles distribués entre « rester » (et devoir « s'y faire ») et « partir », l'itinéraire emprunté dépend des ressources disponibles (scolaires pour l'essentiel) acquises (ou non) au fil du temps. Ceux qui sont voués à « rester » n'ont pas d'autre issue que de refouler cette « prime expérience de la condition de classe » (refoulement collectivement assisté par « l'entre-soi ») et d'intérioriser « le goût de nécessité » qui définit le style de vie des classes populaires⁹. Le « bouliste », représentation « classante » des classes populaires, n'existe guère que dans l'imaginaire petit-bourgeois. Quant à ceux qui ont acquis les ressources scolaires nécessaires, ils peuvent « s'échapper » (ou tenter de le faire) dans deux directions (avec les bénéfiques afférents, mais en payant le prix correspondant) : soit le pôle intellectuel ou artistique des classes dominantes (où ils peuvent se penser « hors jeu », « hors classements », « hors classes »), soit le pôle économique (où ils sont voués à la position de « parvenus »).

Le Portrait de l'écrivain en animal domestique est aussi un portrait du « parvenu » en la personne de Tobold, « le roi du hamburger » biographé par « l'écrivain domestiqué ». Lydie Salvayre lui prête la même expérience de la veste en skaï : rouge cette fois. « Là, c'est moi à huit ans, j'ai l'air minable, je suis fringué comme un pauvre, je porte la veste en skaï rouge que ma mère a confectionnée, je reviens de l'école, ma maîtresse d'école s'appelle Mme Gaget, les enfants

9. Cf. Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

de bourgeois dans leur manteau coûteux me regardent avec mépris et repoussent mes avances sans que j'en comprenne la raison, je porte en moi un malheur qu'aucun adulte ne perçoit, c'est pourtant un malheur qui crève les yeux, sur la photo, regarde, ce malheur crève les yeux, mais aucun adulte ne le perçoit et ma mère moins que quiconque, murmure Tobold en regardant la photographie avec les yeux de ceux qui visitent de sales souvenirs » (PEAD, p. 103-104). Comme BW, Tobold tente de s'échapper, mais l'itinéraire emprunté dans la fuite dépend du genre d'héritages accessibles aux enfants des classes populaires. Faute d'hériter du capital culturel et/ou des dispositions requis pour y réussir, ce sera l'échec à l'école : « Petit, je détestais l'école. Adolescent, je la désertais » (PEAD, p. 106). De sa mère, Tobold a hérité, sinon « la volonté de parvenir », du moins celle de fuir la pauvreté : « Ma mère m'avait transmis la terreur d'être pauvre et la rage d'acquiescer tout ce dont la pauvreté l'avait honteusement privée, et sur ce point précis, le seul en vérité, je peux affirmer qu'elle réussit mon éducation bien au-delà de toutes ses espérances, et à ces mots il éclata de rire » (PEAD, p. 106). C'est ainsi qu'« il s'est, enfant, jugé si bas, qu'il n'a de cesse de vouloir monter plus haut, plus haut, toujours plus haut, jusqu'à la plate-forme ultime » (PEAD, p. 110).

Bien que l'itinéraire des Tobold d'aujourd'hui passe plutôt par « la case HEC »¹⁰, Lydie Salvayre en a fait un *self-made man* mythique. Dans le cadre du « business » des jeunes des cités, comme dans celui du « business » mondialisé, les

dispositions requises sont identiques : Tobold « avait un faible pour les insolents, les arnaqueurs, les charpardeurs et turbulents de toutes sortes, avec lesquels il partageait un langage sans apprêt, l'insouciance de nuire et cette faim violente que certains appellent vengeance et d'autres ambition » (PEAD, p. 87). Seules les étapes de l'accumulation primitive diffèrent. Pour Tobold, ce sont celles qui conduisent du « monde des bandes » au « milieu », du « business » de « gagne-petit » aux « affaires » de la délinquance professionnelle¹¹.

Première étape : le capital symbolique (« la réputation », la capacité de « se faire respecter ») s'acquiert dans le « monde des bandes » par l'exercice débridé de la violence physique¹². « Un jour, Joé, le plus costaud de la bande, le traite de bâtard. Les autres rient. Tobold a le sentiment que tout le restant de sa vie va dépendre de sa réponse. Il envoie son poing dans la gueule de Joé. Joé tombe à terre. Il le frappe à coups de pied. Il est féroce. Tout ce qu'il a accumulé de honte et de chagrin, il le projette en coups de pied sur le corps affaissé de Joé. Il devient le chef. Il a quatorze ans. Il imite les gestes de Stirling Hayden dans *Asphalt Jungle*. [...] Il apprend à faire peur. Il prend goût. Il apprend à dominer par la peur. Il s'endurcit. Le juge pour enfants le sermonne. Il ne pleure pas. Il ne pleurera plus jamais. Il entoure son poignet

11. Cf. Gérard Mauger, *Les bandes, le milieu et la bohème populaire. Études de sociologie de la déviance des jeunes des classes populaires (1975-2005)*, Paris, Éditions Belin, 2006 et *La sociologie de la délinquance juvénile*, Paris, Éditions La Découverte, Collection « Repères », 2009.

12. L'accumulation de « capital agonistique » requiert des dispositions homologues de celles que suppose la capacité de nager dans « les eaux glacées du calcul égoïste ».

10. Cf. par exemple, le cas d'Henri Proglino in Gérard Mauger, « Une nouvelle méritocratie », *Savoir/Agir*, n° 12, juin 2010, p. 103-109.

droit d'un bracelet de cuir noir » (PEAD, pp. 108-109).

Deuxième étape : inspirant désormais « le respect », il peut se lancer dans le « business ». « Avec l'aide de Pierre, qui vivait dans la même cité que moi, raconte Tobold, j'avais organisé un trafic de mobylettes volées et rassemblé en peu de temps un beau petit pactole. Ce butin me mit dans une telle joie qu'elle me fit sortir de moi-même » (PEAD, p. 106).

Troisième étape : le blanchiment s'opère en deux temps. D'abord, dans le secteur de prédilection du « milieu » : « Grâce aux affaires qui sont les affaires, Tobold, à vingt ans, acquiert la gérance du Paradise, une boîte de *peep-show*, à Pigalle, grâce à laquelle il réalise une prompte fortune » (PEAD, p. 109). Ainsi intériorise-t-il la logique du profit (qui n'a plus grand-chose à voir avec l'éthique protestante¹³) : « Tobold a assimilé, avec l'âpre volonté des autodidactes, la langue abstraite du profit si étrangère à la plupart des hommes, et compris mieux que personne les rouages du Libre Marché » (PEAD, p. 109). Le deuxième temps – du « business » au « business » – va de soi : Tobold change de vêtements et de lexique et investit les dispositions intériorisées et les capitaux acquis dans le hamburger.

La biographe de Tobold (« intellectuelle de première génération » comme Lydie Salvayre et BW), découvre l'homologie de sa propre trajectoire et de celle de Tobold. L'une et l'autre s'ancrent dans la même prime expérience de la condition dominée, au principe de l'affinité des *habitus* : « Le récit de Tobold

me touchait. Je trouvais enfin dans son existence des éléments qui résonnaient en moi, que j'étais en mesure de comprendre et qui me rappelaient, à plus d'un titre, ma propre vie. J'étais née, moi aussi, dans une famille pauvre. J'avais souffert d'un père violent. J'avais grandi dans une cité triste. Je connaissais le gris des murs qui contamine l'âme. Le désert des dimanches. La honte de porter des habits mal taillés » (PEAD, p. 106-107). Les premières étapes des deux trajectoires restent homologues dans le même effort pour briser le cercle de la reproduction : « J'avais dû, comme lui, déployer des efforts surhumains pour m'arracher au destin qui m'était assigné : entrer à seize ans à l'usine de chemises Lacombes-Fils, à Auterive, Haute-Garonne » (PEAD, p. 107). Leur immigration de classe implique la même discrétion sur l'origine¹⁴, la même retenue dans l'expression (qui risque, à chaque instant, de « trahir l'origine ») : « J'avais dû, comme lui, dissimuler aux autres mes basses extractions, ce qui expliquait en partie cette prudence à parler qui nous était commune et qui limitait le plus souvent nos discours aux sujets de première nécessité, prudence à parler dont nous parvenions à nous défaire, lui en buvant, moi en écrivant dans une langue très oublieuse de ses origines¹⁵ » (PEAD, p. 107).

Mais, là s'arrête l'homologie : Tobold s'échappe en accumulant du capital

13. « En dénonçant comme ils le font la vénalité de quelques-uns, ils laissent accroire que tous les autres sont nickel, vous saisissez ? En accusant un mauvais libéralisme, ils laissent accroire qu'il en existe un bon, vous saisissez ? » (PEAD, p. 33).

14. En fait, la dissimulation des origines est une stratégie parmi d'autres dans le répertoire de l'ascension sociale : effacement du stigmate des origines, réhabilitation populiste, schizophrénie sociale, objectivation permanente (cf. Gérard Mauger, « Les autobiographies littéraires. Objets et outils de recherche sur les classes populaires », *Politix*, n° 27, 1994, p. 32-44).

15. Langue « empruntée » dont la maîtrise écrite témoigne de l'intégration de celle qui l'écrit au monde de la bourgeoisie cultivée.

économique, sa biographe, comme Lydie Salvayre et BW, en accumulant du « capital littéraire », variété noble de capital culturel. « Tandis que Tobold se vengeait de son enfance de désastre en courant comme un damné après l'argent dont il avait manqué, je me vengeais de la mienne en la réinventant dans de taciturnes récits (j'avais tendance à noircir les choses, et ce pour les rendre plus éclatantes et belles, plus extrêmes, plus espagnoles, *sol y sombra*) » (PEAD, p. 108). Cette divergence des trajectoires s'inscrit aussi dans le rapport à la « classe de destination ». La biographe reste « en marge » du monde des « gens de lettres » où elle se sent et se veut « étrangère » : « J'avais dû tout apprendre des règles implicites qui arbitrent le monde littéraire dans lequel, depuis dix ans, j'évoluais, sans parvenir réellement à m'y plier, sans parvenir à m'y sentir à l'aise, toujours gauche, mal assurée, d'une timidité native, refusant de mon propre chef de fréquenter la fine fleur des gens de lettres, ce qui passait pour une mise à l'écart du milieu, souffrant de cette méprise qui faisait de ma réclusion volontaire un ostracisme subi, supportant aussi mal de demeurer solitaire dans mon appartement que de me voir contrainte d'en sortir, et toujours d'une discrétion et d'une modestie parfaites, lesquelles faisaient dire à mes voisins : Elle n'a pas l'air d'un écrivain » (PEAD, p.107). Tobold, à l'inverse, s'intègre « en force » dans « un monde du business » qui ignore « l'ancienneté » : il « vérifie qu'en affaire il n'est pas légitime ou bâtard, il n'est pas fils de quelqu'un ou fils de rien, il n'est pas parvenu ou riche de naissance, il est tant d'argent, point à la ligne ! Et c'est une extraordinaire délivrance » (PEAD, p. 110).

La trajectoire de Tobold et celle de sa biographe s'opposent, en définitive,

comme s'opposent au sein du champ du pouvoir le capital économique (dominant) au capital culturel (dominé)¹⁶, si bien, écrit la biographe, que « je finis par penser que la brutalité, le calcul, l'esprit de lucre et le mépris affiché pour les choses de l'esprit (toutes qualités requises pour un investisseur digne de ce nom) étaient non seulement respectés en tous lieux, mais promus et encensés, et qu'on les regardait comme des atouts, comme des forces, comme les garants indispensables de la réussite, au point qu'il était devenu impossible de les moquer » (PEAD, p. 150). Triomphe des « parvenus » sur les « intellectuels de première génération » qu'atteste leur démission sceptique : « Peut-être n'étions-nous, certains de mes anciens amis et moi-même, qu'une arrière-garde mourante, qu'une poignée de vieilles bêtes attachées à de vieilles lunes, un tas d'archives poussiéreuses que plus personne, jamais, ne consultait, [...] les derniers survivants d'un vieux rêve ? Peut-être nos pensées étaient-elles devenues incompréhensibles à la plupart des hommes, perdues ? Et la folie, l'obscurité, du même coup, s'étaient-elles rangées dans notre camp ? C'était possible » (PEAD, p. 188). ■

16. Cf. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1989.